# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 26 NOVEMBRE 1887.

M. JOHANN MOST.

Les Etats-Unis pratiquent largement l'hospitalité ; ils appellent à eux toutes les nationalités ; leur législation offre des facilités, qu'on ne trouve nulle autre part, à ceux qui veulent faire de notre terre leur pays d'adoption. L'obtention de la naturalisation est tellement simplifiée, demande si peu de stage, qu'on peut la dire immédiate, sans autre condition que celle du serment. Nos lois, généreuses jusqu'à la prodigalité, tiennent même compte de la seule intention de naturalisation ; elles confèrent presqu'aussitôt le droit de vote.

Mais aussi, plus libérale est l'hospitalité, plus elle engage qui la reçoit, plus elle impose à celui-ci le respect de qui la donne. M. Johann Most ne le comprend pas ainsi. C'est un de ces malfaiteurs qui, incapables de faire marcher une idée par la puissance de la démonstration, par l'autorité du talent, prétendent l'imposer par les coups de force. Et ce qu'il y a de plus détestable dans son cas, c'est que, l'heure venue de ces coups qu'il provoque, il se dérobe prudemment, et en laisse les dangers aux malheureux qui, transformés en vulgaires instruments, se sont chargés de mettre en pratique son programme d'insanités et de meurtre.

Après s'être fait chasser de l'Allemagne, de la Suisse, de la Hollande, de la France, de l'Angleterre ; après avoir partout levé lestement le pied, dès que le terrain devenait trop brûlant, ce bas criminel s'est transporté aux Etats-Unis, et là il a recommencé son œuvre néfaste. Usant, abusant de l'entière liberté de parole et de plume dont on jouit sur ce sol, cet homme s'est lancé dans la plus audacieuse des propagandes. Profitant des agitations causées par la grave question du travail, il a voulu en fausser, en pervertir le sens et prêcher l'absence de tous principes à ceux qui se levaient au nom d'un principe.

Et trouvant l'occasion bonne, convaincu de l'impunité, pour lui au moins, il s'est fait le commis voyageur du crime ; si on nous passe le mot ; par le crime il a voulu vivre, et s'est mis à parcourir une partie de notre continent, afin d'y répandre ses poisons. Pas même le fanatisme comme atténuation ; rien que de la spéculation. Il veut vivre, il vit aux gages de ceux qu'il abuse, qu'il perd.

Les populations américaines, conscientes de la force et de l'indestructibilité de leurs institutions, ont d'abord souri de ces excès de paroles et de plumes de corbeau ; elles ont pensé que le bon sens des masses ferait prompte justice de tout ce vacarme coupable. En cela elles avaient raison, mais ne songeaient point pourtant que quelques-uns se laisseraient aller à ce dangereux courant et écouteraient ce misérable bavard, cet écrivain vulgaire et odieux, prêchant la vie facile, obtenue par l'assassinat et le vol.

On laissait donc faire le méprisant ; mais les honnêtes gens, s'inquiétant enfin devant les défis jetés par ce perturbateur venu de l'étranger, se demandaient quand on se déciderait à bâillonner cette voix coupable, à mettre fin à telles saturnales. Des protestations s'élevèrent ; mais le châtiment ne venant point, M. Most persista dans sa propagande. Plut à Dieu qu'on l'eût arrêté dès le début ! nous n'aurions pas été placés, sans doute, devant la nécessité lamentable de l'échafaud du 11 novembre.

Une menace sérieuse, une menace suivie d'effet, et ce plat comédien se serait tu.

En effet M. Most n'a pas la trempe des chefs de parti. Il demandera bien qu'on me contre la police de carabines et de dynamite ; mais si jamais un officier de cette police qui le happe, aussitôt le galop de la peur le prend ; le prétendu apôtre indomptable est saisi de terreurs d'enfant. Il demande grâce.

Tel a été son fait, l'autre jour à New-York, lorsque son arrestation a été opérée, et le voilà tout tremblant devant ce jury que l'on a réussi à former et qui va le juger. Il n'était point à Haymarket quand fut lancée la terrible bombe en 1886—cela va de soi avec un pareil couard—à coup sûr néanmoins il est coupable, au même degré que les infortunés qui viennent d'expier si dramatiquement leur forfait d'anarchisme.

Si la condamnation est prononcée contre cet homme—et nous n'en saurions douter—nous ignorons quelle sera la pénalité ; pour combien d'années ou le détiendra dans un pénitencier. Mais, en vérité, il serait à désirer qu'à l'expiration de sa peine on put expulser à jamais du pays ce misérable, si attaché à sa propre vie et si peu soucieux de la vie des autres. Nous avons le culte de la liberté de la presse, sans doute ; elle a des limites cependant. En face des audaces d'un Johann Most et de ses suivants, il importe, pour la paix du pays, pour la dignité, pour l'honneur de notre République, qu'une législation vigoureuse rende impossible, par exemple, la publication d'un journal comme le *Freiheit*, cette fondation du bandit qui nous occupe et qu'elle empêche la venue par ce nom de tels ennemis publics.

Les Etats-Unis ne sont pas lieu d'asile pour les malfaiteurs du Vieux Monde.

Johann Most manquait au gibet de Chicago ; voyons ce que va en faire le jury de New-York.

---

CONCERT.—Mlle Jeanne Faure vient de passer deux années en Allemagne, où elle a achevé ses études musicales et a suivi des cours destinés à la préparer au professorat, sa carrière maintenant.

Les succès qu'elle a obtenus à Dresde, la façon flatteuse dont les journaux ont parlé d'elle, les quelques morceaux entendus lesquels nous l'avons entendue, tout contribue à nous convaincre que le travail a largement développé sa nature opulente, artistique.

Ses amis qui partagent cette conviction, lui ont donc conseillé d'organiser un concert, avant d'entrer dans l'enseignement et pour y mieux préluder. Ils ont raison, nul moyen ne vaut celui-là pour se mettre immédiatement en bons rapports avec le public. Un concert réussi est la plus retentissante, la plus bienfaisante des recommandations.

En conséquence, Mlle Jeanne Faure s'est décidée à en donner un annoncé pour le mercredi 30 novembre, un Concert vocal et instrumental, qui aura lieu à la Salle Grunewald.

La bénéficiaire y sera entourée de Mme James Nott, son professeur ; de Mlle B. McCoard, de M. Mark Kaiser.

Le programme se compose de treize morceaux, dont trois pour piano et deux pour violon.

Mlle Jeanne Faure se fera entendre dans les pages suivantes : *Schumehli*, Rubinstein ; *Marie Magdeleine*, Massenet ; *It came with the Merry May*, Tosti ; Air de *Lohengrin*, Wagner ; Air de *Samson et Dalila*, Saint-Saëns ; Mélodies, de Gastaldon.

On commencera à huit heures ; prix du billet $1.

---

THÉATRE FARANTA.—On remarque dans la troupe actuelle : les *Georgia Minstrels*, Billy Kersaud, leur maître à tous ; le jeune et excellent comique George Jackson et enfin des musiciens, le grand bon ténor, c'est-à-dire de vrais nègres qui, en vérité, ont un très-vif entrain et méuent fort rondement le programme, toujours bien varié.

Cette compagnie jouera encore aujourd'hui et demain, à la matinée, à la soirée.

Lundi, début de la troupe Stetson dans : *Nick and Nick*.

---

GRAND OPERA HOUSE.—Mlle Jeffreys Lewis termine aujourd'hui même ses représentations, matinée et soirée. A midi, *Forget me not* ; le soir, *Clothilde*.

Demain s'ouvrira l'engagement, pour une seule semaine, de M. George C. Miln ; un nom bien connu de tous ceux qui suivent le mouvement des théâtres aux Etats-Unis. M. Miln débutera dans *Richard III*, qui, lundi soir, sera suivi du drame *Paul's Revenge*, une quasi-adaptation de la grande œuvre de Victor Hugo : *Hernani*. Mardi, *Hamlet*.

## Théâtre de l'Opéra.

Voici venir deux journées qui seront bien remplies à l'Opéra. Aujourd'hui en matinée : *La Favorite* ; le soir, seconde représentation de *la Juive*. Demain dimanche, à midi : *Le Trouvère* et le nouveau ballet, *Coccica*, la plus jolie partition qu'ait écrite Guppé et dans le second acte, abondant en situations comiques, en motifs spirituels, suffirait pour un succès.

Le rôle de Boccace sera tenu par Mme Raphaël-Genin qui, nous assure-t-on, porte très crânement le travesti et a obtenu de brillants succès dans l'opérette vulgaire et odieuse, prochant la vie facile, obtenue par l'assassinat et le vol.

On laissant donc faire le méréfiant ; mais les honnêtes gens, s'inquiétant enfin devant les défis jetés par ce perturbateur venu de l'étranger, se demandaient quand on se déciderait à bâillonner cette voix coupable, à mettre fin à telles saturnales. Des protestations s'élevèrent ; mais le châtiment ne venant point, M. Most persista dans sa propagande. Plut à Dieu qu'on l'eût arrêté dès le début ! nous n'aurions pas été placés, sans doute, devant la nécessité lamentable de l'échafaud du 11 novembre.

Une menace sérieuse, une menace suivie d'effet, et ce plat comédien se serait tu.

En effet M. Most n'a pas la trempe des chefs de parti. Il demandera bien qu'on me contre la police de carabines et de dynamite ; mais si jamais un officier de cette police qui le happe, aussitôt le galop de la peur le prend ; le prétendu apôtre indomptable est saisi de terreurs d'enfant. Il demande grâce.

Tel a été son fait, l'autre jour à New-York, lorsque son arrestation a été opérée, et le voilà tout tremblant devant ce jury que l'on a réussi à former et qui va le juger. Il n'était point à Haymarket quand fut lancée la terrible bombe en 1886—cela va de soi avec un pareil couard—à coup sûr néanmoins il est coupable, au même degré que les infortunés qui viennent d'expier si dramatiquement leur forfait d'anarchisme.

Si la condamnation est prononcée contre cet homme—et nous n'en saurions douter—nous ignorons quelle sera la pénalité ; pour combien d'années ou le détiendra dans un pénitencier. Mais, en vérité, il serait à désirer qu'à l'expiration de sa peine on put expulser à jamais du pays ce misérable, si attaché à sa propre vie et si peu soucieux de la vie des autres. Nous avons le culte de la liberté de la presse, sans doute ; elle a des limites cependant. En face des audaces d'un Johann Most et de ses suivants, il importe, pour la paix du pays, pour la dignité, pour l'honneur de notre République, qu'une législation vigoureuse rende impossible, par exemple, la publication d'un journal comme le *Freiheit*, cette fondation du bandit qui nous occupe et qu'elle empêche la venue par ce nom de tels ennemis publics.

Les Etats-Unis ne sont pas lieu d'asile pour les malfaiteurs du Vieux Monde.

Johann Most manquait au gibet de Chicago ; voyons ce que va en faire le jury de New-York.

---

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La comédie *The Doctor* aura fourni bonne semaine. Les succès de M. John F. Ward dans le rôle de Higgins s'est bien maintenu. Il y a là de la verve comme jeu et un mérite de composition. Le type est fidèlement observé tout le long de la pièce. *The Doctor* sera le spectacle de la matinée et du soir.

Demain rentrée de M. James O'Neill et reprise de *Monte Cristo*, où il jouera le rôle d'Edmond Dantès. Beaucoup de qualités chez l'artiste ; quant à l'œuvre, nous n'avons plus à en écrire l'éloge.

---

DIME MUSEUM.—Le programme actuel va bientôt disparaître et il renferme trop de curiosités pour que nous ne vous le recommandions point. Voyez donc le tireur qui est là, inutile homme, mutilé fauve ; un jeune garçon, dont la nourrice devrait être médaillée : il pèse déjà 420 livres ! un mouton au front duquel se dressent quatre cornes, une enseigne de Sganarelle ; la collection des portraits en cire des Anarchistes de Chicago ; deux théâtres, etc., etc.

---

### Les sérinophiles.

Une vingtaine d'amateurs, la plupart petits rentiers, fondaient en 1867 la Société sérinophile de Paris, ayant pour but de stimuler le zèle des amateurs du serin hollandais, à l'effet d'améliorer la race de ces oiseaux." L'un des principaux articles des statuts portait "que, lors des réunions, toute conversation politique au contraire à l'ordre et aux mœurs était expressément interdite." Malgré cette sage mesure, une scission s'est produite, il y a trois ans, au sein de cette société, et quelques membres ont créé une société rivale qui a organisé, le 30 octobre dernier, l'exposition dont il a été rendu compte.

La société mère, qui compte actuellement trente-sept membres, n'a point cessé pour cela de tenir son concours annuel dans les salons du restaurant Bonvalet, boulevard du Temple. Ce concours, auquel on prit part, le 7 novembre, "1250 sujets hollandais renfermés dans 35 cages uniformes", est réglé d'une façon tout à la fois fort curieuse et fort sévère par les statuts de la Société sérinophile. "Le concours, est-il dit, a lieu le premier dimanche de novembre.

"Les oiseaux seront présentés depuis un jusqu'à quatre, dans des cages du modèle adopté par la société. Tous les oiseaux qui auront concouru devront rester exposés jusqu'à quatre heures du soir. Seront acceptés les oiseaux des deux sexes indifféremment mis chez l'exposant dans l'année du concours. Il ne sera admis par exposant qu'un oiseau de même sexe et de même couleur. Quant aux oiseaux tachés, ils seront reçus comme étant de couleur pure, à la condition qu'ils n'aient pas plus de deux taches, la plus grande ne dépassant pas comme dimension celle dite "tête de fauvette" et la plus petite n'ayant pas plus d'un centimètre de diamètre. Une seule plume tachée aux ailes ou à la queue sera considérée comme petite tache. Ne seront pas considérés comme taches celles existant au bec et aux pattes. Les sociétaires devront être rendus au lieu de réunion pour le concours au plus tard à neuf heures du matin.—Tout sociétaire qui présentera au concours un oiseau mâle pour une femelle passible d'une amende de vingt francs. Dans ce cas, l'oiseau sera saisi et déposé chez un sociétaire désigné par le bureau. En cas de non payement, le susdit oiseau sera vendu par la société et à son profit."

Nous ajoutons que le délinquant a tout intérêt à payer l'amende, les sujets hollandais de concours valant entre deux cents et cinq cents francs !

Enfin, sont également passibles d'une amende de vingt francs les sociétaires qui présentent comme jeune un oiseau vieux, acheté ou emprunté.

Ces divisions étaient précédées par le grand Marshall John A. McMahon, ses aides principaux : J. Banett et Patrick A. Wilson et les aides du grand maréchal :

Thomas Connell, Screwmen's Benevolent Association No. 1.

Thomas Grady, Cotton Yard Men's Benevolent Association No 1.

H. W. Dennis, Cotton Yard Men's Benevolent Association No 2.

Lafayette Carr, Teamsters and Loaders' Union Benevolent Association.

John J. Luisana, Screwmen's Association No. 2.

W. T. Verlander, association des Typographes No. 17.

Suivaient le président de l'Assemblée des corps de métiers et les invités dans des voitures, puis les délégués du New Cotton Men's Executive Council and Trades Assembly en voiture.

La plus importante de toutes ces associations est celle des Screwmen, dont la fondation date de 37 ans et qui est une des plus solides, des mieux établies de la Nouvelle-Orléans. Les officiers sont :

Thos. Agnew, président ;
John Breen, 1er vice-président ;
August Miller, 2d vice-président ;
John A. Daville, secrétaire archiviste ;
George J. Burns, secrétaire financier ;
Patrick Powell Jr., assistant secrétaire financier ;
James Quinn Sr., grand marshal.

Après avoir parcourn les rues Canal, Royale, Carondelet, Poydras, St. Charles, Jackson et Esplanade et être rentrée jusqu'à la rue Félicité, la procession a regagné par Royale, Esplanade et Remparts, la rue Royale, où après une revue elle s'est dégandée. Les délégués de l'association des Marchands de nouveautés au détail, étaient MM. E. Solocke, F. Martin, I. A. Wilts et G. W. Charbonnet.

---

**Grèves.**—Il résulte des détails donnés par des planteurs des paroisses dans lesquelles les grévistes ont exercé leurs violences, que la responsabilité des troubles qui règnent depuis quelque temps déjà dans les paroisses est de la bagarre sanglante où est péri quelques-uns des leurs, leur incombe tout entière.

Les planteurs en effet avaient fait droit aux réclamations qui leur avaient été présentées, donnant $1.50 au lieu de $1.25 par jour et maintenant à 50 sous le salaire des veilleurs de nuit, mais les meneurs, excités par les menaces, désobéissent aux planteurs qu'ils ne soudoient que comme mouchards, cette augmentation de salaire, et qu'une nouvelle demande s'élevant à près de deux mille du prix déjà ainsi bientôt faite de nouveau. Ils allèrent même jusqu'à dire qu'à ce prix ils ne voudraient plus travailler pour leurs patrons.

En présence de semblables propos, ceux-ci se virent obligés de chasser les grévistes de leurs plantations, ayant constaté, pour ce faire, à recourir à la force armée.

On voit par là que le conflit armé de dimanche dernier était inévitable. La mauvaise volonté des grévistes est flagrante et ils n'avaient point tant pour but de se révolter, d'obtenir une augmentation de salaire que de servir, même à leur désavantage, certains intérêts politiques.

Dans la paroisse Assomption cependant, les grèves ont cessé aussitôt après l'augmentation des gages et plusieurs planteurs l'ont offerte les premiers à leurs ouvriers.

A Thibodeaux, le calme est rétabli par la présence de nombreux corps de troupes qui y sont en garnison. Les nègres, voyant que l'on est résolu à tout prix à maintenir la paix, ont perdu leur attitude provocante.

---

**Conseil municipal.**—Hier soir, à 7 heures 30, l'adjoint Kilpatrick a ouvert la séance spéciale du Conseil, mais 6 membres seulement ont répondu à l'appel et la séance a été ajournée, faute de quorum.

Etaient présents : Amann, Carroll, Kilpatrick, Garidel, Moon et Lord.

---

**Cannes à rubans remarquables.**—On peut voir exposés à la Bourse aux Produits, de remarquables specimens de cannes à rubans. Le paquet de cannes vient de l'habitation de M. E. Jouiat, paroisse St. Charles. Les cannes ont 18 à 20 pouds parfaitement développés. Ces cannes sont si belles, que MM. Glover et Odendaht, à qui elles ont été envoyées, ont l'intention de les envoyer à St. Louis pour les y exhiber publiquement, afin de montrer ce que la Louisiane peut produire en fait de cannes à sucre.

---

**Sport**—La réunion d'automne s'étant terminée jeudi, celle d'hiver sera inaugurée aujourd'hui même. Les entrées sont nombreuses et la journée promet d'être fort intéressante.

---

**Bals**—Le Bal donné par la Paul Tulane Benevolent Association aura lieu ce soir à la salle de l'artillerie Washington.

L'ordre des Heptasoph, donnera le sien le 1er décembre, dans le même local. Prix des billets $1.

---

**Paragraphes.**—Un nommé Wm Moore, qui était tombé dans le fleuve pardessus le bordage du steamboat Hornet, a été sauvé par un matelot de l'équipage.

—En descendant d'un tramway au coin des rues Enghien et Urquhart, un nommé Jon Silves, qui était ivre, est tombé et s'est démis l'épaule droite. Il a été transporté à l'hôpital.

—Les détectives Gaster et Pecora ont arrêté et enfermé à la station centrale les nommés Harry Wilson, Ch. Clark Philippe Rose et Willie O'Brien, qui n'avaient aucun moyen d'existence.

—Un Screwman du nom de Morris, couleur, qui travaillait à bord du steamship Glenrobel, au pied de la rue Washington, s'est démis la hanche droite.

—Une négresse du nom de Virginia Price, est morte subitement d'une congestion cérébrale, à la prison de police.

—M. John Thannbarsan, laitier, ayant refusé de donner un échantillon de lait aux Inspecteurs du Bureau de Santé a été enfermé.

—Un petit garçon du nom de Joseph Anderson, ien tirant de sa poche, au coin des rues Napoléon et St. Charles, un *toy pistol*, s'est blessé légèrement à la jambe droite. Ces accidents deviennent communs à l'approche des fêtes de la Noël et du Jour de l'An, où la coutume des enfants, grâce à une négligence coupable des parents, est de tirer des canons chargés à blanc avec ces pistolets, dont la police devrait interdire l'usage.

—Un garçon de couleur du nom de Wm. Harris, qui aidait à charger un canon en face le No. 40 de la rue Carondelet, a eu la jambe prise sous un rouleau de câble et le membre a été broié à la hauteur du genou.

---

# DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

## TRANSMISES A L'ABEILLE.

### FRANCE.

**Le message de M. Grévy.—Menées de parti.**

Paris, 25 nov.—M. Rouvier a objecté au message de démission du Président Grévy. Il en trouve le ton trop impérieux, de nature à faire éclater des tempêtes au sein de la Chambre. M. Ribot a décidé M. Rouvier à retirer son objection, mais il presse, lui-même, M. Grévy de modifier le langage du message. M. Grévy paraît avoir beaucoup vieilli depuis quelques jours.

Le parti républicain désire avoir une assemblée préliminaire avant la réunion du Congrès. Son but est de tâcher d'arriver à l'unanimité, d'éviter une scission, qui ferait le jeu aux opportunistes, conduits par M. Ferry, le chauvin d'élire le général Saussier, avec l'assentiment des monarchistes.

**Le journal le Moniteur et le Journal des Débats.**

Paris, 25 novembre—Le journal le *Moniteur* (orléaniste) déclare que l'histoire d'une conspiration alléguée orléaniste, pour jeter un discrédit sur l'Allemagne aux yeux de la Russie, est une mauvaise plaisanterie, qui ne saurait être prise au sérieux par aucun journal français.

Les monarchistes, ajoute la même feuille, ont toujours aspiré et travaillé à maintenir la paix.

*Le Journal des Débats* publie un télégramme de Vienne, qui dit que le Prince Ferdinand de Bulgarie et sa mère la Princesse Clémentine ont décidé de publier un démenti formel aux insinuations faites par la *Gazette de Cologne* contre leur famille.

**Assemblée révolutionnaire.**

Paris, 25 nov—Le Conseiller Vaillant a présidé ce soir une assemblée révolutionnaire à la salle Février. Deux mille personnes y assistaient.

Les députés Camélinat et Basly ont prononcé des discours violents dirigés contre Ferry. Ils ont déclaré qu'il était nécessaire pour le peuple de marcher sur l'Hôtel-de-Ville afin d'empêcher le roi d'aller aux Tuileries.

Il a été adopté des résolutions déclarant que l'heure est venue d'organiser les forces populaires, afin d'agir contre les pillards et les traîtres.

L'assemblée s'est dispersée ensuite au cri de : Vive la Commune !

Pas de désordres d'ailleurs.

**Les radicaux extrémistes.**

Paris 25 nov. Les radicaux extrémistes essaient de préparer une accusation de trahison contre M. Grévy, pour un acte personnel à l'égard du gouvernement du Péron et des tribunaux français dans l'affaire Dreyfus relative au gunno.

**Sarah Bernhardt.**

Paris, 25 novembre—Sarah Bernhardt a paru de nouveau hier soir à la Porte St-Martin, dans le drame de Sardou "*La Tosca*." La pièce est lugubre et repoussante, mais le rôle de Sarah met en relief son talent. Celle-ci était bien secondée, les principaux rôles étant tenus par MM. Barbon et Dumaine.

La pièce est admirablement montée et a soulevé un grand enthousiasme. Il y avait là un nombreux public. Un grand nombre de célébrités littéraires et politiques s'y faisaient remarquer.

**Monte frumentaire.**

Paris, 25 nov—Le trois pour cent est coté à 80 francs 70 centimes.

**Dépenses pour l'armement impérial.**

Berlin, 25 novembre—Les dépenses pour l'armement impérial sont évaluées à 362,465,016 marcs, incluant 21,000,000 pour achever les chemins de fer stratégiques.

**Le lord-maire Sullivan.**

Dublin, 25 novembre—Le lord-maire Sullivan a reçu sept sommations pour avoir publié dans son journal la *Nation* les délibérations des sections supprimées de la Ligue.

**Banques d'actions de grèves.**

Berlin, 25 nov—Un banquet d'actions de grèves a été donné hier à l'hôtel Arnim, par la colonie américaine.

M. Pendleton, ministre des Etats-Unis, présidait.

**Mlle. Mandeville et O'Brien.**

Dublin, 25 nov—M. Mandeville a tendessé hier l'uniforme des prisonniers dans la prison Tullamore.

M. O'Brien est si maig.

**La Conférence relative aux primes sur le sucre.**

Londres 25 nov.—La conférence relative aux primes sur le sucre a définitivement fermé hier. Le bureau des affaires étrangères a offert un banquet aux délégués.

**Meeting contre les emprêtes de la Ligue Nationale.**

Dublin, 25 novembre.—Un meeting auquel assistait un nombreux auditoire, a eu lieu hier, sous les auspices de la Ligue Nationale, dans la salle Leinster, pour protester contre le traitement auquel M. Wm O'Brien a été soumis.

Le Lord Maire présidait et un grand nombre de membres du Parlement, anglais, écossais et irlandais avaient pris place sur la plateforme.

Des lettres de sympathie de plusieurs archevêques et autres personnages ont été lues. M. Healy, membre du Parlement, et M. Davitt ont prononcé des discours.

**Le Czar.**

Londres, 25 nov.—On rapporte qu'à son retour à St. Pétersbourg, le Czar a convoqué tous ses ministres, plusieurs grand Ducs, le comte Ignatieff et le Baron Jomini. Le conférence a siégé de 7 heures du soir à 2 heures du matin, puis a repris ses délibérations à midi.

**Le Grand Duc de Hesse.**

Darmstadt 25 nov.—Aujourd'hui, à la Diète, le Grand Duc de Hesse a exprimé une profonde sympathie pour le Prince de la Couronne d'Allemagne, et a exprimé l'espoir que le main de Dieu conduirait les événements pour le bonheur de tous.

**Election.**

Berlin, 25 nov.—M. Wedelle Pierderff a été réelu président du Reichstadt et le Dr Buhl et M. Unruhe Bomst vice Présidents.

Les évaluations du budget seront présentées au Reichstadt.

**Démégation semi-officielle.**

Pesth, 25 nov—Une démégation semi-officielle a été faite au sujet de la nouvelle publiée dans le journal *Post* de Berlin, qu'il y a une perspective immédiate d'une guerre Austro-Russe. Rien n'est survenu récemment pour augmenter le danger d'un conflit.

Les remarques du *Post* sont considérées comme étant directement contraire aux déclarations confidentielle, faites par le Comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères aux délégations.

Dans les cercles officiels on est convaincu qu'une guerre entre la Russie et l'Autriche soules est impossible, parceque si l'Autriche était assaillie, l'Allemagne et l'Italie seraient tenues de l'aider, et le résultat inévitable serait une conflagration générale en Europe.

**Commentaires des journaux allemands sur le discours du trône.**

Berlin, 25 nov.—La *Gazette Nationale*, parlant du discours du trône, dit qu'elle espère que les efforts de la politique pacifique dont il est question dans le message se manifesteront durant la session qui commence.

Il sera prouvé au Reichstag à quel point les relations commerciales de l'Allemagne ont réussi à éclaircir la situation de l'Europe.

La *Post* de Berlin est mécontente ; elle trouve que le langage du message est bien vague sur la question des affaires étrangères, au moment où il se manifeste tant de symptômes menaçants d'une guerre entre l'Autriche et la Russie.

**Le Prince de la Couronne toujours en danger.**

Londres, 25 novembre—Le correspondant du *Standard* à San Remo est autorisé par le Dr Hovel à contredire le rapport suivant lequel l'état du Prince de la Couronne va en s'améliorant, qu'il y aurait espoir d'un rétablissement.

Le Prince de la Couronne va bien relativement ; mais il n'y a aucun changement survenu dans sa situation. Il y a aujourd'hui une jours qu'il n'a pas sorti, en partie à cause du l'état de la gorge, en partie à cause du mauvais temps.

**Tentative des déportés militaires espagnols pour s'évader.**

Madrid, 25 nov—De plus amples informations sur le complot tramé par les condamnés militaires, déportés sur l'île de Galera, en Afrique, pour s'échapper, établissent que les condamnés ont, essayé de s'emparer du steamer de la malle, mais il n'y ont pas réussi.

En cas de succès, ils comptaient se rendre aux autres dépôts de prisonniers, afin de les délivrer, et ils se seraient réfugiés à Oran. Deux soldats de la station étaient du complot.

**Importance de l'Union Commerciale entre le Canada et les Etats-Unis.**

Toronto 25 nov.—Le Club de l'Union Commerciale s'est réuni, hier soir, et a requis son Président de se mettre en relations avec MM. Chamberlain et Tupper, les deux commissaires anglais des pêcheries, afin de leur montrer toute l'importance d'une union commerciale du Canada avec les Etats-Unis.

**Procès de Most—Plaidoierie de ses avocat.**

New York, 25 nov.—Le procès de Herr Most a continué, ce matin. M. Howe, au nom de la défense, a déclaré, dès le début, que ce n'était pas Most qui était en cause, mais la liberté de la parole ; il n'était pas, quant à lui, partisan de la doctrine de Most, mais la loi lui donnait le droit de dénoncer son arrestation comme un outrage.

M. Howe a dit ensuite qu'il prouverait que Schwenck n'était pas dans la salle pendant le meeting, et que l'officier Sachsn'y avait pas du tout été. Il prouverait ensuite que les rapports que l'on a publiés du meeting ne sont pas corrects.

Most a protesté contre les rapports.

On fera comparaitre au procès un reporter qui a pris des notes exactes et fait un rapport impartial. C'est un reporter qui entend l'allemand et est de nationalité française.

Enfin, Herr Most parlera lui-même. Il exposera ses doctrines ; il répètera ce qu'il a dit. On entendra les personnes qui étaient présentes au meeting et qui répéteront ce qu'a dit l'accusé.

**Terrible ouragan sur le Lac Huron.**

Detroit, Michigan, 25 nov—Une dépêche de Cheboygan, Michigan, à l'Evening Journal dit qu'il y a probablement eu un terrible désastre dans les environs, pendant l'ouragan de la nuit dernière, qui venait de l'Est.

Il y a eu en même temps une effroyable tempête de neige. Vers 11 heures, la nuit dernière, un steamer a tiré le canon de détresse. Personne n'a pu arriver jusqu'à lui ; la tempête était effroyable. Ce matin, on a trouvé sur le rivage plus de 300 barils de farine, et il en vient encore s'échouer de nouveaux.

Il est probable que le steamer a été se briser contre les récifs de Rock, sur le lac Huron, et qu'il n'y a pas eu de salut ; la côte par deçaa lord en est couverte. On ne sait encore rien de ce qui a pu lui arriver, mais on pense qu'après s'être débarrassé de sa cargaison, il a dû se sauver, sans avoir beaucoup souffert.

**Résultat des entrevues de M. McClure avec le Président et M. Randall et Carlisle.**

Washington, 25 nov—M. McClure, éditeur du *Times* de Philadelphie, intime ami de M. Randall, fait le compte-rendu suivant des conférences avec le Président MM. Carlisle et M. Randall :

1. La conférence d'Oakview à laquelle M. Randall n'a pas été invité, n'avait pas le tarif pour objet.

2. Il n'a été fait aucun effort commun entre le Président et M. Carlisle pour établir une base d'une mesure sur le revenu.

3. M. Carlisle sera le speaker, mais il ne cherchera à abaisser personne, pour cause de différences d'opinion sur la question du tarif.

4. Il ne fera aucune tentative pour établir un tarif au point de vue du revenu, sans avoir convoqué d'avance une conférence de tous les démocrates.

5. On tentera de réduire le revenu de $60,000,000 à $80,000,000.

6. Il peut y avoir une grande différence dans les vues, mais tout porte à croire que l'on finira par s'entendre pacifiquement.

7. Aucune tentative ne sera faite pour réviser le tarif sur la base du libre-échange.

8. Il n'est pas fait une réduction quelconque, la taxe sur le tabac sera tout d'abord abolie.

9. Le message du Président réclamera une réduction du revenu avec une révision du tarif sur la base des lois de protection.

---

# MALADIE DU CUIR CHEVELU.

Ayant souffert pendant deux ans et demi d'un mal que j'avais la honte, causé par un coup que j'y avais reçu, et en ayant été guéri par les REMEDES CUTICURA, je crois de mon devoir d'en recommander l'usage. Je visitai les Sources Chaudes, comme dernier espoir ; mais en vain (toujours reconnaissance) me parla de CUTICURA. J'en fis l'essai et en obtins les plus heureux résultats. Aujourd'hui, deux ans dans tout l'Etat, pas une seule cicatrice plus grande que celle que j'ai sur le corps. Les REMEDES CUTICURA sont les seuls remèdes connus dignes et les meilleurs remèdes. J'en appelle à deux pharmaciens de cette ville, John P. Finlay et Dr. D. C. Montgomery et au Dr. Smith, du Lac Lee, Miss.

ALEXANDRE HEACH, Greenville, Miss.

M. Heach a fait usage des remèdes CUTICURA sur notre recommandation avec les résultats cités ci-dessus.

A. B. FINLAY & CIE., pharmaciens.

---

## Sauvé la vie de ma mère.

Depuis que je me suis occupé de médecine, j'ai rarement vu un cas aussi fatal d'un mal à la jambe que celui de Mlle Adèle, et cependant les médecins les plus éminents de cette ville avaient tenté sans succès pendant une année ou plus de guérir cette jeune fille qui lui furent recommandés. Je lui demandai un jour si elle voulait prendre les remèdes CUTICURA et même je lui en proposai une bouteille de RESOLVENT qu'elle but. Elle ne s'arrêta pas à celle-là et en but un ou deux autres ; aujourd'hui elle est rendue à la santé. Sa jambe est guérie et sa santé ne fut jamais meilleure. Tous les jours elle prend de l'exercice, ce qu'elle ne faisait pas depuis deux ans. Cela donne beaucoup de plaisir à voir vous parler des heureux résultats obtenus par les REMEDES CUTICURA. Ils ont sauvé la vie à ma mère, et je l'ai fait savoir de bien comme de près.

EDOUARD LUEDER,
1505 Broadway, N. Y.

CUTICURA, le grand remède pour les maladies de la peau, le savon CUTICURA pour usage externe et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau purificateur du sang pour usage interne sont des remèdes souveraine pour toutes les maladies du cuir et de la peau depuis le bouton jusqu'aux scrofules.

Vendus partout ; prix : CUTICURA, 50 cts., Savon, 25 cts., RESOLVENT, $1 ; préparés par la Potter Drug & Chemical Co., Boston.

Demandez le traité intitulé : "Comment guérir les maladies de la peau", de 64 pages, avec 50 illustrations et 100 attestations.

Rendues soudain et souvent guéris par le SAVON CUTICURA médicamenteux.

---

## CATARRHE ÉTERNUANT.

Les éternuements qui fatiguent par leur opiniatreté, les douleurs que l'on éprouve à la gorge, le gonflement des glandes, les étouffements, la toux, les maux de tête sont des maux dont le remède

SANFORD'S RADICAL CURE POR CATARRH vient de nous apporter *instantanément*.

Le traitement par ce remède donne une faible idée de son efficacité dans les cas où le mal est chronique, en il y a suffection, affaiblissement de la vue, etc. La cure commence dès l'emploi de ce remède ; elle est rapide, radicale, permanente, économique.

Le SANFORD'S RADICAL CURE consiste d'une bouteille de RADICAL CURE et d'une boîte le CATARRHAL SOLVENT et IMPROVED INHALER. Prix : $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

---

## Les douleurs et la faiblesse chez LES FEMMES

sont soulagés instantanément par l'Emplâtre Capsicum Anti-Pain, nouveau, très agréable à porter, exerçant infiniment supérieur à tous les autres emplâtres. Vendu chez tous les pharmaciens, 25 cents ; cinq pour une piastre, francs de port envoyés par le POTTER DRUG AND CHEMI CAL CO., Boston, Mass.

1er juin—mer. sam. dim

---

## WASHINGTON.

**Résultat des entrevues de M. McClure avec le Président et MM. Randall et Carlisle.**

Washington, 25 nov—M. McClure, éditeur du *Times* de Philadelphie, intime ami de M. Randall, fait le compte-rendu suivant des conférences avec le Président MM. Carlisle et M. Randall :

1. La conférence d'Oakview à laquelle M. Randall n'a pas été invité, n'avait pas le tarif pour objet.

2. Il n'a été fait aucun effort commun entre le Président et M. Carliste pour établir une base d'une mesure sur le revenu.

3. M. Carlisle sera le speaker, mais il ne cherchera à abaisser personne, pour cause de différences d'opinion sur la question du tarif.

4. Il ne fera aucune tentative pour établir un tarif au point de vue du revenu, sans avoir convoqué d'avance une conférence de tous les démocrates.

5. On tentera de réduire le revenu de $60,000,000 à $80,000,000.

6. Il peut y avoir une grande différence dans les vues, mais tout porte à croire que l'on finira par s'entendre pacifiquement.

7. Aucune tentative ne sera faite pour réviser le tarif sur la base du libre-échange.

8. Il n'est pas fait une réduction quelconque, la taxe sur le tabac sera tout d'abord abolie.

9. Le message du Président réclamera une réduction du revenu avec une révision du tarif sur la base des lois de protection.

---

**Procès de Most—Plaidoierie de ses avocat.**

New York, 25 nov.—Le procès de Herr Most a continué, ce matin. M. Howe, au nom de la défense, a déclaré, dès le début, que ce n'était pas Most qui était en cause, mais la liberté de la parole ; il n'était pas, quant à lui, partisan de la doctrine de Most, mais la loi lui donnait le droit de dénoncer son arrestation comme un outrage.

M. Howe a dit ensuite qu'il prouverait que Schwenck n'était pas dans la salle pendant le meeting, et que l'officier Sachsn'y avait pas du tout été. Il prouverait ensuite que les rapports que l'on a publiés du meeting ne sont pas corrects.

Most a protesté contre les rapports.

On fera comparaitre au procès un reporter qui a pris des notes exactes et fait un rapport impartial. C'est un reporter qui entend l'allemand et est de nationalité française.

Enfin, Herr Most parlera lui-même. Il exposera ses doctrines ; il répètera ce q